durch ihre fast untragbare Größe an die Fibeln der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts aus dem oberen Theißgebiet erinnern, das immer stärker werdende Selbstbewußtsein des gepidischen Königshauses zu veranschaulichen.

4. Imponierend ist auch die, wahrscheinlich die militärische Friedenstracht der Kaiser, nachahmende Onyxfibel (Kat. Nr. 45), die ähnlich ihrer verwandten kleinen Fibel von Pietroasa, das Macht- und Geltungsbewußtsein germanischer *reges* aber auch "das Bestreben, in der zu dieser Zeit (besonders) gleitenden innerstammlichen Rangabfolge weitere Distanz zu verschaffen" (V. Bierbrauer), veranschaulicht.

5. Auch die Halskette mit Anhängern zusammen mit den prächtigen Goldmedaillons sind Ausdrucksformen der ranghöchsten Vertreter der ostgermanischen gepidischen (?) Sozialstruktur. Ihre (oder seine) Besitzer waren die *reges Gepidorum*, auf die, in mittelbarer Art und Weise, die Inschrift einer Medaillonsnachahmung aus Berlin (Kat. Nr. 15: Abb. 6) hinweisen mag.

6. Wenn die Onyxfibel auf eine *imitatio* der kaiserlichen militärischen Friedenstracht hinweisen mag, so verdeutlichen die am Gürtel getragenen halbedelsteinbesetzten Goldschalen (Kat. Nr. 72-74), in die Zeit des Höhepunktes der hunnischen Expansion, rezipierte reiternomadischen Einflüsse.

Zusammen mit A. Kiss betrachte ich als in Frage kommender Besitzer das gepidische, Königshaus. Für diese ethnische Zuweisung können mehrere Argumente herangezogen werden.

Wie schon oben angedeutet wurde, sprechen eine ganze Reihe von Fundverbänden des ausgehenden 4. und vom Anfang des 5. Jh. aus dem oberen Theißgebiet und aus Siebenbürgen für, hier lokalisierbare gepidische Siedlungsgebiete und die, in ihrer Ausdrucksform sich grundlegend, durch die konsequent gepflogene Waffenbeigabe, von den Beigabensitten der terwingischen Sîntana de Mureş - črnjachowkultur unterscheiden. Das Theißgebiet und Siebenbürgen waren auch in der zweiten Hälfte des 5. Jhs. und dann bis zum Untergang des Gepidenreiches im Jahre 568, die bedeutendsten Gebiete des gepidischen Sielungsareals.

Weiter stimme ich mit A. Kiss darin überein, daß der Schatzfund während der ersten Hälfte des 5. Jh. getragen und irgendwann im zweiten Drittel (also 430-460) verborgen/ deponiert wurde. Nicht einverstanden bin ich aber mit der Begrenzung auf die Zeitspanne 435-445 und mit der Verbindung mit dem postulierten Dynastiewechsel. Wie schon oben öfter angedeutet wurde, gibt es eine Reihe von Anhaltspunkte, die für eine chronologische Einordnung des Schatzfundes bis um die Mitte des Jahrhunderts sprechen. Das führt dann notgedrungen zu anderen Erklärungsmöglichkeiten oder Szenarien.

1. Ein möglicher Dynastiewechsel könnte nach der Nedaoschlacht stattgefunden haben. Als hinweisend für so einen Vorgang könnte das erste Prunkgrab von Apahida in Anspruch herangezogen werden . Dabei soll hervorgehoben werden, daß die Beigaben des Grabes, eine eindeutige Rückstrahlung des Vertrages darstellen, den Ardarich nach Nedao mit Ostrom abgeschlossen hat (Iordanes, Getica 264). Doch wurde in Apahida nicht Ardarich, sondern nach dem Namen- und Siegelring zu urteilen, Omharus bestattet. Ob Nachfolger (?) oder Usurpator (?) des *ille famosissimus Ardaricus* ist schwer entscheidbar.

2. In Anlehnung an der einheitlichen Struktur von Schatzfunden aus Nordeuropa, die als ein Hinweis für rituelle Deponierung betrachtet wurde, könnte man auch in der typologisch geschlossenen Struktur der beiden Schatzfunde, Rückstrahlungen eines ähnlichen Vorganges sehen. Grund dazu wäre der verantwortungsvolle und schwerwiegende Entschluß der gepidischen Oberschicht, sich an die Führung des antihunnischen Krieges zu stellen.

Der ausgiebige und wundervoll illustrierte Katalogteil (S.178-211) zusammen mit der ausführlichen Bibliographie des Schatzfunde und ihrer Problematik, schließen dieses bedeutende Werk, das dem Leihen Einblick in die heroischen Zeiten der frühen Völkerwanderungszeit gewährt und dem Fachmann Ansporn für weitere Deutungen der "goldenen Spuren dunkler Jahrhunderte" erweckt.

Radu Harhoiu

ELENA SAVOSTINA and ERIKA SIMON (eds,), *Taman Relief. Greek Stele with Two Warriors from the North of the Black Sea Area* (Series "Monograph on the Monuments", 1, Pushkin State Museum of Fine Arts, Moscou, 1999, 30 p., 13 pl.

Une découverte sensationnelle faite en 1985 par une équipe de chercheurs du Musée Poushkine de Moscou dans la péninsule de Taman, au point nommé Jubilé a mis au jour trois reliefs d'époque classique d'un intérêt particulier. L'emplacement de cette découverte se trouve à environ 6-7 km de la ville de Kepoi et à 10-11 km de la *tholos* fouillée et publiée jadis par N.I.Sokol'ski. La fouille a mis au jour une ferme agricole de la fin de l'époque hellénistique. Enfouis dans les murs de fondation et le dallage on a découvert de nombreux fragments architectoniques provenant d'un même édifice et trois reliefs de grande taille: A- une scène de bataille, B- un relief avec un guerrier en mouvement, C- une stèle funéraire avec deux guerriers. Une première présentation et analyse de ces découvertes fut faite par Elena Savostina dans La Revue Archéologique, 1, 1987, pp. 3-24. Ensuite elle eut la généreuse idée de soumettre ces reliefs à l'analyse des spécialistes du monde entier. Un premier volume que nous signalons ici est le fruit de cette démarche. Il a en vue un des trois reliefs, le C, la stèle funéraire représentant deux guerriers.

Chaque article est publié en deux langues, russe et anglais ou allemand, ce qui facilite l'accès aux textes.

La lecture de ce volume est passionnante. Après une présentation du contexte archéologique de la découverte due à Elena Savostina, on trouve une étude nuancée du relief faite par B.S.Ridgway. L'auteur met en discussion les attributions de Savostina avancées dans sa publication de RA.: le caractère funéraire de la pièce, la datation au IVe siècle av. J.-C. et la provenance de la pièce d'un atelier attique. Se sont là des problèmes que d'une manière ou d'une autre sont discutés par toutes les études comprises dans le volume. Ridgway sort de

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

cause un possible caractère votif et conclut aussi sur le caractère funéraire de la pièce. Par contre, Ridgway est beaucoup plus prudente en ce qui concerne l'atticisme du relief. Du point de vue iconographique, cette stèle est un *unicum*. Les stèles attiques à guerrier présentent soit un guerrier seul ou dans son contexte familial, soit lorsque il y a deux guerriers, il se donnent la main (*dexiosis*) ou avancent dans la même direction. Mais l'attitude présente sur ce monument où les guerriers sont tournés l'un vers l'autre sans contact physique, n'est pas attestée jusqu'à présent sur les stèles attiques. Mais toutefois les influences stylistiques attiques sont si prégnantes qu'il est difficile d'éliminer la composante attique. Dans son analyse Ridgway insiste sur deux points qui lui semblent indiquer un milieu local présidant à l'exécution de ce monument. Les traits iconographiques, plus exactement le rapport entre les deux guerriers est expliqué par Ridgway par la condition commune des deux guerriers qui se trouvent dans le même monde, le monde des morts. Un autre problème se pose par rapport au costume du plus jeune guerrier, avec un manteau croisé et noué autour du buste. L'hypothèse avancée par Ridgway est celle d'un retravail tardif de la stèle, qui a donné à ce personnage un costume de type cuirasse avec *cingulum* et *paludamentum*. La conclusion de Ridgway serait que la stèle date, comme l'a suggéré aussi Savostina, vers 330 avec une intervention tardive à l'époque hellénistique ou romaine. L'explication avancée par V.P.Tolstikov pour ce costume inusité serait la mort brutale du jeune guerrier blessé et bandé dans son propre manteau. Tolstikov fait une analyse détaillée du costume des deux personnages mettant en évidence les différences. Le guerrier âgé a toute la panoplie d'armes de combat et défensive, tandis que le jeune a seulement les armes de combat, ce qui pourrait indiquer l'intention du sculpteur de nous informer sur la cause de la mort par blessure de celui-ci. Pour Chr. W. Clairmont ce costume et d'autres traits caractéristiques de cette pièce sont la preuve que nous avons là une oeuvre atticisante, mais pas attique.

La présence des maîtres dans le Royaume du Bosphore qui travaillaient dans la tradition attique est fort probable, ayant en vue aussi d'autres monuments de sculpture trouvés dans cette région. Cet aspect est développé par E. Savostina dans une étude qui clôt le volume. Elle fait une analyse de la structure de l'espace dans cette stèle et du rapport des figures entre elles. La stèle est rangée parmis les autres monuments funéraires de type attique trouvés dans la région, avec insistance sur les caractéristiques attiques, mais et surtout, sur celles bosphorannes. Un essai d'identification du personnage avec une figure historique, Satyros, dont le tombeau est mentionné par Strabon (XI,II,7), nous surprend.

Le texte de R. Stupperich reprend les problèmes de chronologie et d'iconographie et introduit le relief dans le contexte des autres pièces trouvées au même endroit. Il avance l'hypothèse d'un petit mausolée orné de la frise avec la scène de batailles de type amazonomachie (A).

Intéressant nous paraît aussi le texte de D.Y.Molok qui souligne les traits provinciaux du monument et apporte dans la discussion une autre stèle en calcaire de Pantikapaion qui se trouve au musée de Kerch. Celle-ci, sûrement une œuvre locale, est aussi dans la bonne tradition attique, cela nécessitant un effort important de la part du maître pour dominer la sculpture en calcaire. V.F.Gajdukevich supposait une migration importante d'artisans athéniens dans le Bosphore à la fin du Ve siècle-début du IVe siècle. Molok avance l'idée d'une constante présence d'artisans grecs dans l'aire nord-pontique, due à la mobilité des artistes. L'hypothèse me paraît tout à fait convaincante vu l'intérêt des Grecs pour cette contrée riche et dont le commerce de blé était si important pour la Grèce. Il y avait ici une clientèle potentielle de gens riches et avides de prestige que les oeuvres d'art grec augmentaient. C'est l'explication de la présence d'ateliers de céramique ou d'objets en métal qui travaillaient dans leur goût.

Le volume, riche en contributions, dont il faut noter également aussi celle de Elfriede Knauer, qui met en discussion beaucoup des problèmes mentionnés plus haut et l'étude comparée du monument de Taman avec les représentations des monuments funéraires sur les vases apuliens qui aboutit à des conclusions négatives, est complété de bonnes photos d'ensemble et de détails du relief.

Nous espérons que des volumes similaires sur les deux autres reliefs vont compléter la série.

Maria Alexandrescu Vianu

MOSHE L. FISCHER, *Marble Studies: Romanian Palestine and the Marble Trade*. With contributions by Z. Pearl and Tziona Grossmark, Xenia, Heft 40, Konstanz, 1998, 324 p., 195 figs.

Le volume dû à Moshe L. Fischer, professeur d'archéologie classique à l'Université de Tel Aviv, est une analyse complexe de la décoration en marbre dans l'antique Palestine. Une précédente étude de l'auteur, qui fut aussi sa thèse de doctorat, sur les chapiteaux en marbre, a préparé cette monographie. Ce travail est une première car c'est pour la première fois que l'étude du marbre comprend une province romaine dans son ensemble. Le cas de la Palestine est particulièrement intéressant car on a surpris l'introduction de l'usage du marbre sous l'influence du développement fantastique qu'a pris l'exploitation des carrières de marbre et son commerce à l'époque romaine. A l'époque d'Alexandre le Grand seulement la pierre locale a été employée en construction. A l'époque d'Hérodien le marbre est utilisé encore uniquement pour le revêtement dans *opus sectile* et pour les petits objets. Bien que certaines sculptures de l'époque hellénistique soient attestées, le marbre fut très peu utilisé.

L'ouvrage est donc focalisé sur l'époque romaine, surtout à partir du IIe siècle quand l'activité des marbriers devient importante.

Un premier chapitre nous introduit dans la matière du livre, quelques informations historiques, les méthodes utilisées, les antécédents de l'utilisation du marbre, le système du commerce du marbre.

L'absence de publications systématiques des pièces d'architecture et de sculpture de Palestine oblige l'auteur de le

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro